

L'ARBRE et ses sens



L'arbre, d'abord, c'est la nature elle-même. L'arbre, c'est le vivant même, plus même que l'animal. Il y a deux règnes vivants : l'animal et le végétal. Le végétal est le premier des deux. La plante, c'est l'organique obstiné, l'immortel par excellence. L'arbre, d'ailleurs, est le symbole de la vie ; l'arbre de la vie se ramifie en genres, en familles, en espèces.



L'arbre est un médiateur entre le ciel et la terre ; il est en cela le symbole de tout ce qui est dans l'univers. Nous ne sommes tous que des points de passages, les outils de l'univers pour ses très grandes forces. L'arbre est l'intermédiaire entre l'énergie des étoiles née de la force de la gravitation et la vie, la matière organique qu'il est le seul à fabriquer.



L'arbre donne l'image du cycle de la vie : le bavardage des saisons, mais aussi le grand souffle planétaire. L'arbre recycle le carbone ; les forêts font respirer la terre. Accumulée durant des millions d'années l'énergie de la vie sur terre, l'homme l'a utilisée en deux siècles pour accomplir l'immense bond de son histoire, jusqu'à briser les équilibres.



L'arbre, c'est la durée ; sa vie s'écrit en lui en cercles de croissance. Il compte en milliers d'années. D'ailleurs, il est immortel ; il se bouture, se reprend, se perpétue. L'arbre est le symbole de la génération et de la transmission - qui est en crise de nos jours. Il a des noms de civilisations entières : vigne, olivier, cèdre, châtaigner, hêtre, baobab, ...



L'arbre est une colonie d'arbres. C'est un ensemble collectif ; chaque bourgeon est un nouveau sujet porteur de toute la phrase. Le platane ne fait qu'un avec ses frères sur le bord des routes. Regardez un arbre. On peut voir en lui l'image même du peuple. Regardez le peuple, il est comme un grand arbre, se bouturant, se transplantant, se ramifiant.



L'arbre est un déploiement. L'arbre est l'image du cosmos, car l'univers a la forme d'un arbre dans nombre de sagesses. Dans la kabbale, le cosmos est un arbre en forme de réseau composé de vingt et deux sentiers et de dix carrefours appelés sephirot. Les arborescences sont la forme qu'a prise aujourd'hui l'écriture à l'heure numérique.



L'arbre est profondément gentil. Il surveille nos chemins, nos cimetières et nos jardins de sa présence obscure, respirant doucement la nuit. Il n'a jamais fait de mal à personne. Il donne des fruits sans rien demander. Il donne son corps pour faire nos feux, pour faire nos toits, nos cercueils et nos lits. Il est couvert d'oiseaux ; il a inventé l'ombre.

...

Frédéric Miquel
Académie de Montpellier

